

Quand les feux s'éteignent

de Cédric Durand

Le jeune homme est assis dans une pièce exiguë, seul. Autour de lui, une étagère, des affaires en vrac. Lui est assis sur la table, dans le coin, à côté de la fenêtre. Les jambes pendant dans le vide, il est recroquevillé sur lui-même, sa tête enfouie entre ses mains. La lumière a beau entrer en abondance, il préfère ne voir que le noir de ses paupières. Il ne pleure pas, ne gémit pas. Rien ne laisserait présager qu'il est vivant excepté le soulèvement infime et régulier de sa poitrine. Il se passe ainsi cinq, puis dix, puis vingt minutes, sans que rien ne bouge, hormis son torse, qui se soulève toujours au même rythme.

Puis soudain, il lève la tête, ouvre grand les yeux, regarde droit devant lui. A travers ses pupilles claires passent toutes sortes d'émotions : on y lit une intense concentration, parsemée de sérieux doutes. On y lit l'angoisse, la peur, mais surtout l'envie de bien faire et la détermination. Il garde les mains jointes, comme s'il adressait une prière silencieuse. Après avoir longuement dévisagé le mur en face, il descend de la table et se baisse. Il attrape par terre une combinaison blanche et rouge, qu'il enfle aussitôt. Une fois sa tenue mise, il attrape les chaussures, puis les gants, tous assortis et marqués par les mêmes couleurs. Il prend son temps pour chacun des accessoires, bien les enfiler est d'une importance vitale. Le velcro de sa chaussure droite frotte après qu'il ait fini de l'attacher.

Puis il se tourne vers l'étagère, et y attrape son casque. Mais au moment de l'enfiler, il s'arrête. Il l'ôte de sa tête, et le tourne face à lui. Il se retrouve alors face à son reflet dans la visière, et semble se redécouvrir. Elles ont disparu les pommettes rondes de son enfance. C'est maintenant un visage fin, aux joues légèrement creusées, au nez parfaitement dessiné et aux boucles brunes tombantes sur le front qui lui fait face. Le passé rattrape brutalement le jeune homme, et il mesure soudain le chemin parcouru depuis sa petite enfance.

Il se souvient de sa première fois, lorsque son père l'avait emmené au bord d'un circuit de karting non loin de chez eux. Il se souvient de l'odeur âcre de l'essence piquant le nez, du bruit des moteurs vrombissants, des machines lancées à pleine vitesse sur le bitume, du crissement des pneus dans chaque virage, des duels dantesques lancés entre pilotes pour que chacun prouve sa valeur. Il se souvient quand ce fût à son tour de prendre le volant, quand il a senti pour la première fois la vibration intense de la machine lui traverser tout le corps, la première fois qu'il a senti cette fusion intense, intime, le temps d'un instant, entre le pilote et la voiture. Il se souvient avoir appuyé sur la pédale et enchainé les tours par dizaines, ivre de cette sensation de liberté et d'évasion que lui offrait ce bolide, à tel point qu'il fallut l'arrêter de force. Mais c'était déjà trop tard. Au moment de rentrer, il le dit, avec une conviction profonde, à son père : il voulait y dédier sa vie.

Il se souvient de sa première course, qui rassemblait tous les jeunes de la région. Ils étaient tous différents, il y avait là des blonds, des bruns, des yeux bleus, des grands maigres...cette grande diversité aurait pu le faire passer inaperçu, lui, le petit garçon châtain dans sa

combinaison blanche mal repassée. Oui, personne ne l'aurait remarqué, s'il n'avait pas gagné haut la main. Cette première victoire avait un goût si particulier, si exquis, qu'il voulait aller en chercher d'autres. Ce qu'il fit.

Après quelques années de karting avec des dizaines de coupes, de médailles, et une jolie réputation à la clé, une grande écurie lui proposa un contrat. Il se souvient de ce moment étrange, où il avait laissé éclater sa joie, avant de se rendre compte que cela signifiait devoir s'éloigner de sa famille. Le choix fût compliqué, le déchirement plus que douloureux, mais finalement il accepta. Et il quitta sa famille, du haut de ses quinze ans, avec pour seuls bagages ses rêves de carrière.

Enfin, il se souvient des quelques années d'apprentissages, à travers différents pays, différents championnats, il se souvient de chacune de ses courses, plus endiablées les unes que les autres, il se souvient de ne jamais avoir baissé les bras même lors des périodes difficiles, il se souvient de tous les efforts fournis, des heures passées à s'entraîner, pour enfin recevoir ce coup de téléphone qu'il attendait depuis des années : il allait courir dans la catégorie reine du sport automobile, la Formule 1. Et aujourd'hui, il participe à son premier grand prix.

Le jeune homme revient soudain à lui. Il sent les larmes au bord de ses yeux, des larmes de peur, de nostalgie et de joie tout en même temps. Il se laisserait bien aller à pleurer, pour se soulager et aborder sereinement cette épreuve, mais il se l'interdit. Il refuse de céder. Ne jamais montrer ses faiblesses, c'est ce qu'on lui a appris. Chaque faille que l'on dévoile est une occasion de plus pour l'adversaire de nous faire souffrir. Alors il lutte, longtemps, il serre sa mâchoire et son casque dans les mains. Il étouffe un sanglot, respire profondément, et finit par se calmer. Il sent encore son souffle un peu fébrile, mais cette fois, il est prêt. Il le sait. Il le sent.

L'équipe dans le garage s'affaire autour de la monoplace. Les dernières modifications sont en cours avant le départ. Le garçon salue tout le monde en entrant. Les mécaniciens, les ingénieurs, tous seront derrière lui au cours de cette année. Il sait qu'il ne devra pas les décevoir, ils sont trop nombreux, ont travaillé trop dur pour voir leurs espoirs réduits à néant.

Son ingénieur personnel vient le voir. Le pilote le dévisage longuement à travers sa visière. Il contemple cet homme aux tempes grisonnantes, avec ce nez proéminent, cette moustache bien fournie et ce visage marqué par le stress. Ce sera avec lui qu'il communiquera chaque fois qu'il entrera dans la voiture. C'est cet homme qui choisira à sa place durant chaque épreuve. C'est lui qui, dans les moments d'angoisse et de panique, devra trancher, faire ce qu'il croira bon pour son pilote. Chaque course reposera en partie sur lui.

L'homme moustachu tient quelques feuilles dans sa main, des schémas du circuit du jour, annotés à chaque virage, couverts d'inscriptions et de chiffres incompréhensibles pour qui n'est pas dans le baquet. Le jeune homme les prend, et les lit. Il n'a que quelques minutes avant le départ, alors il tâche d'en retenir un maximum. Il déchiffre, analyse, relit, répète, corrige, relit encore, jusqu'à ce que l'homme revienne en lui tapotant l'épaule. Le garçon se retourne. Il dévisage l'ingénieur. La tension dans l'air est palpable, c'est le moment. La course va commencer.

Il sont tous là, sur la grille. Les vingt élus. Les vingt meilleurs du monde. Les vingt têtes brûlées du sport automobile. Chacun dans sa monoplace, tous répartis en deux lignes parallèles de dix pilotes. Lui partira onzième, un résultat plus qu'honorable pour une première participation. Une par une, les voitures prennent place derrière les marquages qui leur sont destinés. Dans l'air se diffuse ce concert si particulier, apprécié par tous les spectateurs en tribune et par les pilotes eux-mêmes. Un chant confus où se mêlent rugissements de moteurs, acclamations de la foule, vibrations intenses et battements de cœur. C'est pour ça qu'ils font

ce métier, pour entendre ce vrombissement mélodieux, cette joyeuse cacophonie mécanique, cet hymne à la vitesse. C'est le plus beau son du monde, et tous autant qu'ils sont sur cette grille de départ, ils ne l'échangeraient pour rien au monde.

Le jeune homme savoure cet instant. Il se sent apaisé, bercé dans cet univers auquel il appartient désormais complètement. Il s'accorde de fermer les yeux une seconde, pour profiter, car jamais il ne revivra ce moment. Il n'y a qu'une seule première fois. Alors il clôt ses paupières, juste une seconde, le temps de s'imprégner de ces émotions, de ces bruits, de ces odeurs, de tous ces détails si uniques, dont il ne veut jamais oublier l'existence. Puis la voix dans son oreillette lui annonce le départ. Il rouvre ses yeux, et fixe les cinq lumières suspendues horizontalement au-dessus de la ligne de départ.

Chacun est maintenant dans sa bulle, lui plus que tout autre. Il faudra être vif. Il devra être le plus rapide au moment de l'extinction des feux. Ils s'allumeront un par un, laissant monter le stress et mettant à rude épreuve la concentration de chaque pilote. Ce sera ensuite le moment fatidique, ce sera la cohue du premier virage. Les vingt bolides s'engouffreront à plein régime, tous collés les uns aux autres, dans la première courbe. Il y aura des touchettes, peut-être même des accidents. La course peut s'arrêter prématurément pour n'importe lequel d'entre eux. C'est pour cela qu'il faut être le plus attentif, le plus instinctif. Il faudra être le meilleur. Il n'y a aucune autre option. Et il le sait.

Le premier feu s'allume. Le public retient son souffle. Seuls les moteurs se font entendre à présent. Le ton de leur vrombissement monte au fur et à mesure que le départ approche. Le jeune pilote sent ses mains se crispier sur le volant, et la vibration lui traverse tout le corps. A nouveau, il ressent cette fusion intense. Lui et la voiture s'unissent, il la sent prête à bondir dès qu'il le faudra. Mais il faut encore attendre.

Le deuxième feu s'allume. Une pensée traverse alors l'esprit du garçon. Il imagine sa famille, pas très loin de là, en train de le regarder sûrement depuis les stands. Ils doivent être fiers. Mais aussi apeurés. Il voudrait soudain être près d'eux, pour voir leurs visages soucieux et impatients. Pour pouvoir leur dire que tout va bien se passer. La chaleur se fait pesante, il commence à transpirer.

Le troisième feu s'allume. Et si tout ne se passait pas bien justement ? Combien d'incidents techniques se sont déjà produits et ont gâché la course d'un pilote ? Ou combien ont simplement cédé à la pression et sont partis à la faute sans la moindre excuse ? Peut-être qu'après tout on ne se souviendra de lui seulement pour son lamentable abandon. Il ne sera qu'un nom de plus dans ce sport. Il sent une goutte de sueur perler sur son front.

Le quatrième feu s'allume. Non il ne sera pas qu'un nom. Il sera le nom. Il sera celui qui se sera démarqué. Il n'aura peut-être pas gagné, mais il aura tout donné. Il n'a plus peur, il est maintenant déterminé à se lâcher, à libérer toute cette pression qu'il accumule depuis tout ce temps. Il n'attend plus que les lumières s'éteignent pour enfin laisser parler son instinct. Il ne veut plus réfléchir. Il veut rouler. La goutte de sueur roule le long de son nez.

Le cinquième feu s'allume. Ça y est. C'est maintenant. Dans quelques secondes, tout pourra arriver. Impossible de dire ce qu'il va se passer. Il n'y a maintenant plus que lui et la voiture, sa destinée est entre ses mains.

La goutte tombe.

Les feux s'éteignent.